

LE

# XIV<sup>e</sup> CONGRÈS INTERNATIONAL DES ORIENTALISTES

## 1<sup>re</sup> SECTION. — INDE ET IRAN

Des indianistes qui ont pris part au Congrès d'Alger, aucun ne regrette, j'en suis sûr, d'avoir bravé la tempête, — preuve certaine, comme l'a remarqué M. le comte Pullé, d'un viril amour pour nos réunions. La séduction de la ville, du paysage et de la flore ; une organisation qui permettait d'échapper aisément à la contrainte des plaisirs officiels ou semi-officiels ; une fête de nuit qui rappela aux Anglo-indiens le prestige des *darbars* qu'elle éclipsait ; et, pour nous autres continentaux, avec le beau figuier radicaux du Jardin d'Essai et quelques autres impressions exotiques, l'évocation d'une terre plus géographiquement orientale : tout cela a son prix.

Les Congrès sont très mal organisés pour le travail. L'Indianisme, notamment, comporte trop de disciplines distinctes pour que toutes les communications soient intelligibles à tout le monde ; les mémoires techniques exigent la lecture attentive et les livres de références ; les grandes questions sont trop à l'étroit dans les bornes qu'un règlement, sage bien qu'égalitaire, fixe à tout orateur. Si le Congrès donne quelque chose au point de vue du travail proprement dit, il faut considérer que c'est une bonne fortune et comme un don de surcroît et de pure grâce : nous allons voir que nous avons été favorisés sous ce rapport, mais il faut d'abord s'arrêter à l'essentiel.

L'essentiel, c'est la rencontre, dans d'heureuses conditions de bonne humeur, de température et d'excitation intellectuelle modérée, d'hommes d'ailleurs séparés sur bien des points et pour beaucoup de raisons, mais épris de la même prédilection pour les civilisations de l'Inde et du même zèle pour le progrès de communes études. M. E. Windisch, dans un toast fort applaudi, a nettement affirmé la solidarité nécessaire, féconde et facile des travailleurs qui marchent sur les traces des Colebrooke, des Burnouf et des Lassen ; solidarité qui engendre aisément une sorte de fraternité quand on y met un peu de cœur. Et c'est un plait

de serrer la main à des maîtres ou à des camarades que l'on vénère ou estime de longue date, de constater que les hommes sont aussi intelligents que leurs livres sont érudits, d'apprécier les traits fins et souriants d'un « védisant » qui est le meilleur des « prâcritisants », ou la chaude sympathie d'un philosophe qui ne croit qu'au Brahman ! Ceux qui ne veulent pas perdre leur temps ont pu apprendre beaucoup de choses sur le bateau, dans les tramways ou même aux *vins d'honneur*, sans oublier pour cela les parties de campagne de Londres ou de Genève.

Le rendez-vous d'Alger semblait devoir attirer surtout les fidèles des études musulmanes. Des représentants notables des études indiennes s'y sont cependant retrouvés ; je veux citer quelques noms au hasard du souvenir : pour l'Amérique, M. Bloomfield ; pour l'Italie, M. le comte Pullé ; pour la France, M. E. Senart ; pour l'Allemagne et l'Autriche, MM. Kielhorn, Pischel, Windisch, Kuhn, Scherman, Lefmann, Bartholomae, Kirste, Deussen, Wolff, W. Jahn ; pour la Russie, MM. Arakelian, Dirr ; pour la Belgique, MM. Colinet, de la Vallée Poussin, Carnoy ; pour l'Angleterre, Sir Charles Lyall, Sir Raymond West, MM. Fleet, Bendall, F. W. Thomas, Mac Auliffe ; pour le Danemark, M. Christensen, et M. Hussein Khan pour la Perse. La section a d'ailleurs pris connaissance de mémoires dûs à M. K. B. Pathak (1), à M. Rapson (2), à M. Louis Gray (3), à Madame de Cesaresco (4). Nous étions assez nombreux pour que nos huit séances, bien remplies, fussent très animées ; pas assez pour que l'assemblée prit les allures d'un concile.

M. E. Senart, président de la Section dans le Comité d'organisation, ouvrit la session (5) ; il fut remplacé au fauteuil par Sir R. West et par MM. Pischel, Bloomfield, Kielhorn, Pullé ; il en reprit possession le dernier jour et échangea en excellents termes avec Sir Raymond de sympathiques congratulations. Cette séance fut, pour la plupart d'entre nous qui échappèrent aux réunions d'apparat, la clôture, familière et cordiale, du Congrès. Nous avons lieu d'être charmés de nos présidents, d'être contents de nous mêmes et de l'Indianisme. Pour plusieurs des absents de marque, notamment pour MM. Barth, Kern et Ludwig, avaient circulé ces cartes postales propres aux Congrès, où des signatures connues et inconnues s'associent dans un hommage affectueux.

---

(1) A newly discovered Ms. of the Mallishena-mahâ-purâna, on the age of the sanskrit poet Kavirâja.

(2) Voir ci-dessous, p. 305.

(3) The Jews in Palhavi Litterature.

(4) On the Jaina precept of non-killing.

(5) M. Victor Henry, secrétaire dans ce même Comité, était malheureusement retenu en France. — MM. de la Vallée Poussin et Scherman furent choisis comme secrétaires de la Section.

Parmi les ouvrages offerts à la Section, je ne puis oublier les six volumes actuellement publiés par l'infatigable M. Grierson du *Linguistic Survey of India* (1); l'occasion était excellente, et l'on n'eut garde de la laisser échapper, pour donner à ce grand travail poursuivi avec une énergie si heureuse, le témoignage d'une admiration unanime. M. le Comte Pullé nous apporta ses *Studi italiani di filologia indo-iranica*; M. Deussen, son livre sur l'Inde, *Erinnerungen aus Indien*; M. Bartholomæ, une traduction des Gâthâs avestiques; M. Bendall, avec M. de la Vallée Poussin, la première partie d'un sommaire du *Bodhisattvabhûmi*, « A text book of the Yogâcâra-School »; MM. Colinet et de la Vallée, la collection du *Muséon* (nouvelle série); M. Bloomfield, la portion jusqu'ici imprimée de ce grand œuvre que sera sa concordance védique; M. Andersen, *A Pâli Reader with Notes and Glossary*.

Peu de publications rendent à nos études des services plus constants que l'*Orientalische Bibliographie* à laquelle MM. Kuhn et Scherman se dévouent depuis tant d'années. La Section ne pouvait mieux marquer le prix qu'elle y attache qu'en donnant à cette œuvre, vraiment internationale, l'appui d'un comité international destiné à aider et à soutenir ses laborieux éditeurs. Elle n'a pas moins vivement affirmé son intérêt en faveur du Dictionnaire pâli qui a perdu dans M. Edmund Hardy un si remarquable collaborateur (2).

Le programme primitif annonçait un mémoire de M. Stœnner : *Ueber die central-asiatische Brahmen-schrift nach die Ergebnissen der Turfan-expedition Grunwedel's*. Il n'en a pas été question. En revanche, M. F. W. Thomas présenta, au nom de M. Rapson, des *Specimens of the Kharosthî Inscriptions discovered by Dr. Stein at Niya; tentative transcriptions and translations*.

Il donna à l'appui lecture de la première partie d'un mémoire dans lequel M. Rapson entrait dans la discussion des difficultés paléographiques. Ce sont des recherches souvent obscures et délicates. M. Rapson s'est plu à rendre hommage au concours qu'il a trouvé chez des collaborateurs aussi éprouvés que MM. E. Senart et A. M. Boyer. Si le détail, trop ténu, échappe à toute discussion improvisée, il était nécessaire que les belles trouvailles du Dr Stein fussent ainsi rappelées. Elles cons-

---

(1) M. Sten Konow est l'auteur des livres relatifs aux langues tibéto-birmanes, mundâs et dravidiennes

(2) M. Ukkhal, au nom de la Société *Samskrâpustakonnati Sabhâ* de Delhi, adresse à la Section une note dans laquelle il la sollicite d'inscrire à son ordre du jour une discussion sur « l'organisation méthodique de la recherche des anciens manuscrits dans l'Inde ». La *Sabhâ* regrette que les efforts accomplis jusqu'ici, si fructueux qu'ils aient pu être, manquent d'ordre et de cohésion.

tituent certainement un des accroissements les plus précieux et les plus imprévus que les dernières années aient apportées à l'archéologie indienne ; et la Section se trouve naturellement amenée à manifester le vœu que M. Rapson trouve, dans un allègement temporaire de ses fonctions officielles au British Museum, le plus de facilités possible pour en hâter, en ce qui le concerne, le déchiffrement et l'interprétation.

Sur ce monde, si récemment découvert, de l'Asie Centrale, la section, réunie à sa sœur d'Extrême-Orient, a entendu d'intéressantes choses de la bouche de M. Müller de Vienne.

Une autre communication paléographique, de M. Kirste, sur la forme de la nasale gutturale et de la linguale sonore dans les manuscrits jainas et sur le redoublement du *c* devant *ch*.

M. le Comte Pullé fit connaître au Congrès ses travaux géographiques sur la presqu'île indo-chinoise, travaux dans lesquels le souci de l'archéologie s'allie à des préoccupations vraiment scientifiques, et dont la publication permettra d'embrasser les variations qu'a traversées l'idée que l'on s'est faite de ces pays lointains. Nous y insisterions davantage si nous n'avions la bonne fortune de pouvoir donner en appendice une note que M. Pullé a bien voulu nous communiquer lui-même.

La chronologie et la géographie ont été enrichies par M. J. Fleet d'une foule d'observations heureuses ; dans un mémoire singulièrement précis et convaincant, il identifie avec Sial Kot la capitale de Milinda (Sákala, Sàgala, Sia-ko-lo) ; — contribution précieuse aux problèmes si attachants et si importants qui concernent la géographie historique de l'Inde du Nord-Ouest.

On sait ce que l'histoire de l'Inde doit à l'érudition si précise et si étendue de M. Kielhorn. Il nous prépare de nouveaux instruments de travail, toujours sûrs et précieux, des tableaux synoptiques des dynasties de l'Inde au Moyen Age fondés sur les dates que fournissent les inscriptions. Il ne s'est pas contenté de nous apporter cette excellente nouvelle ; il a voulu, avec la bonne grâce et la modestie qui rehaussent son mérite, soumettre à ses confrères réunis des spécimens destinés dans sa pensée à appeler sur son plan des critiques ou des suggestions utiles.

M. Pischel présente les fac-simile de deux inscriptions rédigées en Mâhârâstri, récemment découvertes à Dhârâ et contenant deux Kûrma-jâtakas. Comment ne pas regretter qu'il se soit montré si succinct, qu'il n'ait pas déployé davantage les richesses qu'il faisait entrevoir ? (1)

M. Windisch retint l'attention générale en posant le problème de l'origine et de la vraie nature du Pâli. Faut-il en croire les « Singhalais » qui identifient le Pâli avec la Mâgadhi ? Le Pâli, d'après l'orateur, n'est

---

(1) Le mémoire de M. Pischel doit paraître dans l'*Epigraphia Indica*.

autre chose que la Mâgadhi « littérisée ». En abordant cette question, il ne pouvait se dispenser d'en toucher beaucoup d'autres, d'une portée plus générale. L'histoire religieuse et linguistique de l'Inde sont « fonction » de ce problème en apparence restreint, et qu'il est bien difficile d'épuiser, même à le prendre par ses plus petits cotés. La discussion qui suivit fut une des heures les plus « brillantes » de nos réunions.

M. Senart, qui intervint plusieurs fois, et en diverses langues, dans nos discussions, prend occasion d'un livre récent de M. A. Foucher pour s'expliquer sur ce personnage mystérieux, porteur d'un foudre, accolé au Bouddha dans les sculptures du Gândhâra, et qui n'a vraiment aucune chance d'être Indra, Mâra ou Devadatta. C'est un Yaksa, Vajrapâni de son nom : et n'est-il pas significatif que ce Vajrapâni, presque inexistant dans les vieux textes, occupe dans l'iconographie une place qui fait plus que présager celle que le Bodhisattva du même nom tiendra dans le Grand Véhicule et dans le Tantrisme ?

C'est aussi sur le terrain bouddhique que se place M. L. de la Vallée Poussin. Le *pratîtyasamutpâda*, la théorie de l'enchaînement des causes, tient dans la spéculation du Bouddhisme une place essentielle. Elle a largement exercé la pénétration et suscité les commentaires des spécialistes. A son tour, M. de la Vallée Poussin expose deux interprétations historiques de ce dogme complexe : celle de la scolastique orthodoxe (Buddhaghosa, Abhidharmakoça), celle des sectes qui croient à l'être dit « intermédiaire » (Tantras et images tibétaines).

Un travail de M. de Stcherbatskoï parvint trop tard pour qu'il fût possible de le présenter à la section. Consacré à « la littérature des Yogâcâras d'après Bouston », il indiquait heureusement les efforts généreux des nouvelles recrues qu'ont faites, un peu partout, les études tibétaines.

M. Mac Auliffe professe sur la religion des Sikhs des idées que quelques-uns ont jugées aventureuses ; mais personne ne peut méconnaître l'ardeur persévérante et désintéressée qu'il a mise à leur service. Il a exposé à la section, sur la « tolérance » des Sikhs, quelques-unes des vues qui lui sont chères.

Le Vêda aussi a eu sa part, et l'Iran n'a pas été négligé.

M. F. Knauer s'occupe de l'origine de Varuna. Il faut s'en tenir à l'étymologie par *οὐρανός* ; mais il s'agit du ciel « obscur », par opposition à Dyâus qui est le ciel clair, le « Taghimmel ». De cette donnée primitive dérivent aisément toutes les caractéristiques du dieu.

M. Bloomfield éclaire des problèmes plus menus : *virenyah kratur* (R. V., 10. 104. 10) = *varenyakratur*, contaminé par *idenyakraur* ; *vande dârum* (7. 6. 1) = *vandârur* ou *vandârvâ* ; *padbhih* signifie dans tous les passages « avec les pieds ».



Comme nous l'avons dit, M. Bartholomæo donna quelques explications sur sa traduction des Gâthâs ; M. Christensen lut un mémoire sur la patrie de l'Avesta, mémoire que les indianistes ne manquèrent pas de suivre avec intérêt.

Par contre, M. Hussein Khan surprit quelque peu l'assemblée en l'entretenant du Soufisme dans la littérature persane : mais les sections sémitique et musulmane étaient surchargées et l'Inde ne saurait refuser de saluer ses enfants perdus. M. Arakelian, avec « Les Guèbres actuels en Perse » et « La littérature arménienne », contribue à démontrer combien notre foyer indien est largement ouvert.

Mais ce serait rendre trop imparfaitement la physionomie de ces réunions que de laisser penser que l'énumération des mémoires présentés résume vraiment et épuise leur activité. Les absents n'ont pas tort. Le hasard des discussions, des conversations faudrait-il dire plutôt, ramène incessamment l'attention sur des sujets et sur des entreprises qui, pour n'être pas officiellement mentionnées, n'en restent pas moins présentes à la mémoire et à la sympathie de tous. Si l'École Française d'Extrême-Orient, indienne plus qu'à demi, et représentée cette fois au Congrès par un habile sinologue, si la *Bibliotheca Buddhica*, si les Harvard Series n'ont point fait à la section indienne acte de présence, nul n'a oublié leur ardeur féconde ni leurs utiles initiatives.

On ne pouvait attendre que cette session révélât pour l'Indianisme des nouveautés saisissantes ou marquât une orientation nouvelle. Ce n'est pas d'une rencontre livrée à tant de hasards et de communications si fragmentaires qu'il serait permis de dégager des vues générales et des conclusions ambitieuses. Il est certain que l'attention continue à se tourner avec quelque prédilection soit vers l'exploration archéologique et épigraphique, soit vers les enseignements que promettent des terres récemment ouvertes, comme l'Asie Centrale. Mais, dans tous les domaines les chantiers sont nombreux et actifs.

Le Congrès d'Alger a montré que de tous les points les bons ouvriers aiment à se retrouver dans un esprit de cordialité sincère. Mais, comme le proclame la formule bouddhique, les réunions aboutissent à la séparation. Si la pensée est banale et un peu lourde, elle respire une mélancolie qui est de mise au lendemain d'une *samgâti* pleine de charme.

LOUIS DE LA VALLÉE POUSSIN,

Professeur à l'Université de Gand.

## APPENDICE

### Cartographie de l'Inde et de l'Indochine

M. le C<sup>e</sup> Pullé nous communique la note suivante que son intérêt général nous convie à publier *in extenso* :

La cartographie ancienne de l'Inde a eu sa part dans nos Congrès depuis celui de Londres où l'idée fut lancée par M. Silvain Lévi. M. Pullé devait la poursuivre.

Au Congrès de Rome, en 1899, M. Pullé exposa le plan de son travail, et présenta une centaine de planches reproduisant toutes les données géographiques relatives à l'Inde que contiennent les documents de l'âge ancien chez les Hindous, les Grecs, les Romains, les Byzantins, les Persans et les Arabes. Cette première partie a paru la même année dans le iv<sup>e</sup> volume des *Studi italiani di Filologia Indo-Iranica*.

Au Congrès de Hambourg (1902) M. Pullé exposa une collection de documents relatifs à la cartographie de l'Inde pendant le Moyen-Age : texte et illustrations vont bientôt paraître dans le vol. V des *Studi*. Mais, comme cette collection se compose de plusieurs centaines de grandes planches en couleurs, reproductions fidèles des originaux, le Congrès de Hambourg, sur proposition de MM. Burgess et Eggeling, émit le vœu qu'une édition complète de ces cartes parût avec le concours des Sociétés de géographie et des Académies. Il faut espérer aussi l'assistance des branches des As. Societies de Calcutta et de Bombay, devant lesquelles M. Pullé, à l'occasion de son voyage dans l'Inde, exposa avec beaucoup de succès le plan de son travail.

Au Congrès de Hanoï, M. Pullé présenta la collection des cartes de l'Inde de l'époque de la Renaissance et du « Siècle des découvertes ». Aussi le Congrès, selon le compte rendu, « considérant les beaux résultats obtenus par M. Pullé dans son enquête sur la cartographie de l'Inde et l'utilité que présenterait une enquête analogue sur la cartographie de l'Indo-Chine », émet le vœu « que M. Pullé, mieux préparé que tout autre par ses recherches antérieures, veuille bien entreprendre ce travail ».

M. Pullé fut fidèle à cette invitation. Il plaça sous les yeux du Congrès d'Alger une riche collection de cartes relatives à l'histoire de la géographie de l'Indo-Chine, mettant ainsi en lumière les différentes idées que l'on se fit de la presqu'île indo-chinoise à travers les siècles.

Au premier rang de ces cartes figuraient deux grandes planches dont on peut dire qu'elles commencent la cartographie moderne de l'Extrême-

Orient. Il s'agit de deux planisphères sur parchemin, mesurant l'une 1 m. 15, l'autre 2 m. 50, de la Bibliothèque de la ville de Modène, fidèlement reproduits en photographie avec les dimensions des originaux. Un de ces deux planisphères est une mappemonde catalane, parente ou prototype de la célèbre carte catalane de la Bibliothèque Nationale de Paris (xvi<sup>e</sup> siècle), laquelle n'est visiblement qu'une partie du planisphère primitif. La nouvelle mappemonde de Modène, dans son intégrité, a aussi une grande importance au point de vue de l'histoire de la cartographie de l'Afrique, et de la découverte des routes maritimes vers l'Orient.

M. Pullé, au nom du Ministre de l'Instruction publique d'Italie, fit hommage de la mappemonde au Congrès d'Alger et mit à la disposition du Ministère de l'Instruction publique sept exemplaires de la grande reproduction. La troisième partie de la cartographie de l'Inde (Renaissance) et la cartographie de l'Indo-Chine constitueront deux nouveaux volumes des *Studi Italiani di Filologia Indo-Iranica*.

---